

Disparition



Yves Quéau, juin 2008

La nouvelle de la disparition de Monsieur Yves Quéau, le 10 avril 2013, nous a profondément peiné.

Nous reproduisons, ci-dessous, la sobre évocation de sa vie et de sa carrière faite par ses enfants lors des obsèques, utilisant, pour l'illustrer, des documents qu'ils ont bien voulu nous confier.

Yves Quéau était adhérent de l'Amélycor. Pour lui exprimer une dernière fois notre amitié, nous republions (ou publions) quelques caricatures et autres chansons de départ à la retraite - documents gentiment ironiques et tendrement irrespectueux - lesquels, mieux que tout, traduisent l'estime qu'on lui portait.

Yves Quéau

1934 - 2013

De ses origines modestes et des épreuves qu'il a traversées, il a tiré à la fois son ambition et sa solidarité.

ORIGINES

Breton bien sûr, mais né à Paris en 1934 où son père, finistérien du sud, travaille chez *Renault* et rencontre sa mère, finistérienne du nord.

Première épreuve : dans sa première année, son père meurt à 35 ans. Sa mère rentre alors à en Bretagne.

Ses sœurs l'aident à élever son fils car son travail à l'hôpital la retient de longues heures.

Seconde épreuve commune à sa génération : la guerre.

Les femmes de la famille doivent alors travailler double pour remplacer les hommes.

Le petit Yves est souvent laissé seul malgré son jeune âge .

Heureusement, sa cousine, plus âgée de deux ans et dont le père est prisonnier de guerre, est comme une sœur pour lui.

Les deux cousins vivent une vie libre digne de la *Guerre des Boutons*, mais dans des conditions matérielles difficiles.

Bien que turbulent, Yves est bon élève.

Il sait que c'est la condition pour sortir de la pauvreté qui est la sienne.

Alors que sa mère avait dû quitter l'école à 13 ans, il réussit à intégrer les classes préparatoires.

Troisième épreuve : avant de pouvoir passer les concours, il contracte la tuberculose, maladie alors redoutée.

Il lui est alors conseillé de devenir fonctionnaire pour assurer sa sécurité.

PARCOURS PROFESSIONNEL

C'est ainsi qu'il devient professeur de mathématiques.

Très vite, avec Michelle, professeur de dessin, lui, l'enfant unique d'une veuve, fonde la famille dont il rêvait : trois enfants en trois ans !

Son ambition, pour lui et sa famille, le pousse alors à devenir chef d'établissement.

- A 30 ans il devient le plus jeune proviseur de France. Parallèlement, il s'engage dans la vie syndicale.

- A 35 ans, il devient responsable du très lourd ensemble scolaire Jean Guéhenno à FOUGÈRES : un lycée d'enseignement général et un lycée professionnel, deux internats, mille repas par jour

- En 1974, à 40 ans, il est nommé proviseur du lycée Émile Zola à RENNES, alors qu'il n'est pas agrégé.

Ce qui était un cadeau empoisonné deviendra un combat d'un quart de siècle.

En effet, ce n'est qu'après sa nomination qu'il apprend que la municipalité et l'académie ont déjà condamné le lycée Émile Zola, qui ne devait plus être conservé que les trois ans nécessaires à la construction du nouveau lycée de la Poterie.

Les bâtiments construits à partir de 1860 sont alors obsolètes et ne respectent aucune norme de sécurité ou d'hygiène.

Pendant près de 20 ans, Yves QUEAU, son équipe et celle du collège, les syndicats et les associations, se battent pour éviter la fermeture puis obtenir une rénovation complète. Ce n'est qu'en 1993 que celle-ci commence.

Yves QUEAU ne prend sa retraite qu'en 2000, après avoir porté son cher vieux lycée jusqu'au XXIème siècle.

ENGAGEMENT A LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Pendant toute sa carrière, Yves QUEAU a fait partie du syndicat national des personnels de direction de l'éducation nationale.

Fidèle à ses valeurs, laïques et républicaines mais aussi solidaires, il s'est engagé après sa retraite auprès de la ligue des droits de l'homme et du citoyen .

Par ailleurs, il avait trouvé grâce au golf et au bridge des amis appréciés.

Ses petits enfants faisaient sa joie et sa fierté.

La fin de sa vie a été rendue plus douce par Béatrice, qui a été plus qu'une amie et qui l'a accompagné jusqu'à la fin.



Cl. O-F



Juin 1999, trois des "déserteurs" du lycée

- Yves Quéau (proviseur)
- Christiane Boeuf (proviseur-adjoint, (à droite))
- Madame Panaget (maîtresse des photocopies)



Août 2009 : le bonheur d'avoir un grand-père.

Pyramide et pantoufles

En raison de sa longévité à la tête de l'établissement, la silhouette d'Yves Quéau avait fini par faire partie intégrante du décor de la Cité scolaire Emile-Zola. Il était chez lui.

C'est donc très logiquement que, dès le numéro 1 de notre bulletin, publié en mai 1997, "FELIX" le représente à deux reprises (p 6 et p 8) chaussé de "charentaises". C'est dans cette tenue qu'il est l'objet d'avances ambiguës du fantôme du Père Ubu. (cf. p 24 du présent numéro)

Nous sommes alors à l'époque des travaux "pharaoniques" au prix desquels le lycée va être doté d'un restaurant souterrain prenant lumière grâce à des verrières édifiées dans la cour des grands, verrières, qu'avec un brin de mégalomanie, d'aucuns n'hésitent pas à comparer à la "pyramide du Louvre" !

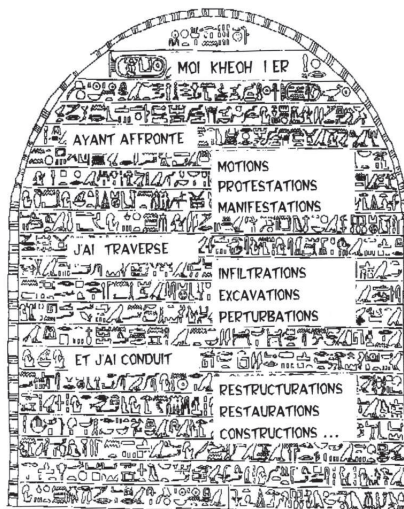
Est-ce l'effet des épreuves affrontées ensemble ?

Patronyme aidant, une nouvelle image – plus noble – vient concurrencer celle de "l'homme aux charentaises", celle de KHEOH 1^{er} (avec ou sans H) maître des deux royaumes (collège et lycée Zola).

Bientôt dans le numéro 7 de juin 1999 qui évoque le départ à la retraite, elles s'associeront. Notons toutefois, que seules les "charentaises" ont foulé la Muraille de Chine¹ où était déployée la banderole : "Longue vie au président Kéo" !

Un des cadeaux reçus lors de la fête de départ consistait en une pyramide en bois² dont la chambre secrète a révélé la présence ... d'une paire de charentaises !

A. T.



LY ZOLA PYRAMIDE DE KEO FELIX

¹ Promoteur de l'enseignement du Chinois au lycée, M Quéau avait effectué un voyage officiel en Chine.

² Pyramide en bois réalisée par André Guillemot, professeur de maths et jardinier.

25 Juin 1999

La fête du départ

Les Manifs (le Gorille)

C'est à travers de larges grilles
Que les élèves du canton
Contemplaient sans aucune aménie
Yves Quéau, tel était son nom
Il se devait contre les potaches
De protéger notre lycée
Et sans être une peau de vache
D'en garantir la sécurité

Du grand Lycée
Avenue Janvier

Le chapeau vissé sur la tête
Faisant front aux manifestants
Il devait calmer la tempête
La colère de tous ces enfants
Qui criant, scandant à tue-tête
Revendications et slogans
N'avaient qu'une seule chose en tête
V'nir débaucher nos étudiants

Du grand lycée
Avenue Janvier

Fi donc de toutes ces balivernes
Se disait alors Yves Quéau
Qui loin d'avoir le chapeau en berne
Faisait front à tous ces assauts
Il nous faut fissa fermer les grilles
Toutes les serrures, tous les gonds
Avant que le bunker ne plie
Et qu'ils cassent la machine à bonbons

Du grand lycée
Avenue Janvier

L'atmosphère était électrique
Vous pouvez fort l'imaginer
Pas question d'dinner des coups de
triques
A tous ces jeunes écervelés
"Zola avec nous" hurlaient-ils
Jusqu'à n'en plus pouvoir, oui mais
Yves Quéau, ne s'était pas de bile
Le maître à bord il resterait

Au grand lycée
Avenue Janvier



Que va faire notre forteresse
Sans son cerbère attiré
On va pétitionner pour qu'il reste
Le gardien de notre cité
Les emplois jeunes sont à la mode
Mais Allègre peut innover
En créant, ce qui s'rait commode
Un emploi de jeune retraité

Au grand lycée
Avenue Janvier



Pyramide à secret, juste dévoilée

Rituel

En ces temps-là le rituel des pots de départ était immuable. Buffet-apéritif coloré et délicieux, où éclatait le savoir-faire du personnel des cuisines. Discours pour les partants (néo-retraités bien sûr mais aussi bénéficiaires de mutations), cadeaux, le tout agrémenté de chansons troussées sur des airs connus, par Mimi, Marijo, Christine et quelquefois Wanda. Chansons collectives où chacun trouvait son couplet, chansons personnelles dont le nombre variait en fonction de la popularité du (ou de la) destinataire. Suivait, jusque tard dans la soirée, pour ceux qui s'y étaient inscrits, un repas organisé par l'Amicale des personnels.

Ce fut Jean-Noël Cloarec, sorti de sa retraite cessionnaire, qui prononça le discours pour Yves Quéau.

Nous reproduisons ci-contre, **telles quelles**, deux des trois chansons strictement personnelles qui lui furent dédiées, conservées dans le "cahier de chansons" de douze pages distribué ce soir-là.

La pyramide de Khéoh fut, quant à elle, dévoilée lors du repas du soir et les "charentaises" enfilées !

A. Thépot

sur l'air de "Tel qu'il est il me plait...")

Il est p'tit et discret,
rusé comme un furet
le bonhomme
S'il arriv' un pépin
c'est en un tour de main
qu'il le gomme
c'est un protal
qui n'a rien d'un crotal
non, rien de tropical
mais un charme fatal

Ca fait bien des années
qu'il nous fait de l'effet
C'est ainsi qu' le patron
il nous plait

Quand il compte ses moyens
ses heures et ses besoins
Quand il bosse
On se dit "le filou
il ne nous dit pas tout"
Ah le ross !
Mais quand vient
un problème quotidien
un souci cornélien
il vous tendra la main

ca fait bien des années
qu'il nous fait de l'effet
c'est ainsi qu' le patron
il nous plait

coiffé de son chapeau
surveillant le préau,
les manifs,
le James Bond du lycée
repère au débotté
les combines
Mais s'il faut
lui trouver des défauts
allez donc voir là-haut
visiter son bureau

Ca fait bien des années
qu'il n'y a rien rangé
Ca n'fait rien, c'est ainsi
qu'il nous plait

au troisièm' millénaire
il faudra nous y faire
c'est tragique!
nous serons réformés
formatés et moulés
comme des briques
Et l'patron
debout dans ses
chaussons,
sûr qu nous le regrettrons
sûr qu nous le regrettrons

C'est fini, révolu
On n'en fabrique plus
des comme ça
y'en avait qu'à Zola!

